

BULLETIN

FONDATION LÉA-ROBACK



Numéro 21, décembre 2020



Le mot de la présidente

★ TENIR BON

Quand je repense à l'année qui s'achève, ce sont les mots qui me viennent spontanément à l'esprit : tenir bon. Oui tenir bon, tellement les embûches et les adversités ont été nombreuses.



Nous en avons eu plein les bras et cœur avec cette pandémie qui s'étire et qui nous a relégués à domicile, privés de nos sorties culturelles et coupés de nos relations sociales, amicales et familiales, avec les pertes d'emploi et de revenu, avec l'incertitude qui s'est ajoutée à la solitude, avec la maladie et des deuils qui nous ont frappés ou atteint nos proches. Aucun doute: il nous a fallu tenir bon pour éviter de sombrer dans le découragement ou pour réussir à le surmonter.

Pourtant cette situation exceptionnelle nous aura aussi permis de voir ce qui est essentiel dans nos vies, de revenir à ce qui compte vraiment au-delà de l'agitation d'une vie trépidante. Les moments de retrouvailles, plus rares et plus précieux, avec les personnes qui nous sont chères nous ont permis de tenir bon et de composer avec les contraintes sanitaires.

Il est d'autant plus inspirant, dans ce contexte, de constater que des femmes, parmi les plus démunies de notre société, ont tenu bon dans le désir d'améliorer leur

sort et la poursuite de leur rêve de retour aux études. Les difficultés étaient encore plus grandes, qu'importe! Elles ont continué d'avancer malgré le mauvais temps.

L'engagement constant des personnes qui soutiennent par leurs dons ou leur bénévolat la mission de la Fondation est tout aussi remarquable. Il a fallu repenser nos façons de faire pour solliciter des dons, tenir nos réunions, sélectionner les boursières. Mais nous y sommes arrivées parce que nous avons tenu bon.

Et puis, tenir bon n'était-ce pas l'état d'esprit qui animait Léa, elle qui traversait vents et marées et restait fidèle à ses convictions à travers toutes ses luttes syndicales, féministes et pacifistes.

Comme à chaque fin d'année on se demande ce que nous réserve l'année qui vient. Et, peut-être parce que cette année a bousculé plusieurs de nos certitudes, envisageons-nous la prochaine avec un espoir mâtiné d'un peu d'inquiétude. La nature est entrée en dormance pour nous



préparer, encore une fois, un printemps aux allures de renouveau. Le soleil finit toujours par se lever et le printemps, par arriver. C'est inéluctable. Et tout aussi rassurant que de savoir qu'en tenant bon, ensemble, on finit par arriver encore plus loin que ce qu'on avait pu croire.

Je vous souhaite une année 2021 à la mesure des rêves que vous portez et des projets pour lesquels vous tenez bon.

Lorraine Pagé
Présidente

À LA MÉMOIRE DE PAULINE LANZ

Pauline Lanz est décédée le dimanche 11 octobre 2020. Elle était une partenaire hors pair de la campagne annuelle de la Fondation depuis 2015. Elle avait entendu parler pour la première fois de la Fondation par un membre du conseil d'administration lors d'une discussion informelle, à l'occasion d'un événement communautaire. Enseignante retraitée, elle était enchantée à l'idée de soutenir des initiatives en faveur de l'éducation des femmes. Comme elle le disait si bien, « l'éducation nous change, même de façon modeste ».

La Fondation offre ses condoléances à la famille et aux amis.

Frances Ravensbergen



LE COURAGE, VITAL DURANT CETTE PANDÉMIE, SOUTENEZ-LE!

Notre campagne de financement se tient cette année en pleine pandémie. Malgré cela, en l'espace d'un mois, nous avons reçu des dons pour un peu plus de 10 000\$. Mais il en faudra beaucoup plus pour soutenir les demandes de bourses d'études des femmes, que ce soit pour terminer leur formation au secondaire, au collégial, à l'université ou encore se réorienter.

Un tout petit virus invisible à nos yeux a mis en déroute nos entreprises et services à une vitesse fulgurante. Les femmes en paient le prix. Bon nombre d'entre elles ont perdu leur emploi. Dans les milieux de la santé et de l'éducation, la pression est énorme et entraîne des départs. D'autres sont confinées et télé-travaillent. Et la plupart se doivent de composer avec l'alourdissement des tâches familiales. La pandémie a chamboulé nos vies et nos relations humaines.

De l'énergie et de la volonté, il en faut ces jours-ci. Du cœur au ventre aussi. Sans oublier l'entraide si essentielle qui peut prendre la forme d'un don financier. Car la pandémie appauvrit aussi.

Elle force des femmes à se réorienter malgré de maigres revenus et à chercher de l'aide financière. La mission de la Fondation est justement de soutenir ces femmes. Déjà, la très grande majorité des femmes qui reçoivent actuellement une bourse de la Fondation ont plus de 25 ans. Et un bon nombre d'entre elles sont des mères de famille.

Les bouleversements provoqués par la pandémie rendent d'autant plus nécessaire la mission de la Fondation. Plus nous aurons de dons et plus nous serons en mesure de soutenir la formation et les projets d'études des femmes.

Maroussia Kishka

DES DÉPARTS... ET DES ARRIVÉES



Le Conseil d'administration de la Fondation connaît, cette année encore, des changements. Depuis quelques années, des militantes de la première heure nous ont quittées et fait place à une relève tout aussi engagée et déterminée.

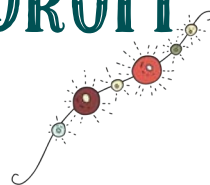
Cette année ce sont Louise Roskies et Jennifer Spiegel qui, tout en demeurant profondément attachées à la Fondation, ont décidé de mettre fin à leur participation au Conseil. Louise Roskies était membre du Conseil depuis plus de 20 ans. Pendant toutes ces années, elle y a représenté la famille de Léa, son mari Edgar Goldstein étant le neveu de Léa, le fils de sa sœur Rose. C'est avec un pincement au cœur que nous la voyons partir. Jennifer Spiegel était elle aussi de la famille de Léa puisque sa grand-mère était sa cousine. Jeune maman, il lui était de plus en plus difficile de concilier ses responsabilités familiales, professionnelles et ses études avec un engagement soutenu au sein de la Fondation.

Nous souhaitons toujours faire place à une représentante de la famille et continuerons nos efforts de recrutement en ce sens.

Par ailleurs, nous accueillons une nouvelle membre. Nicole Cousineau. Celle-ci a travaillé à Suco de 1971 à 1984 et a poursuivi sa carrière professionnelle comme salariée de la CSN et collaborait déjà avec la Fondation en participant au processus d'attribution des bourses. Bienvenue parmi nous!

Enfin, Frances Ravensbergen a décidé de laisser son poste de trésorière tout en demeurant membre du Conseil. Nous la remercions pour toutes ces années à la barre de nos finances, ce qu'elle a fait avec rigueur et dans la perspective de la préservation de la capacité d'action de la Fondation. Elle sera remplacée dans cette fonction par Danielle Casavant, membre du Conseil depuis quelques années déjà, et dont l'expérience passée, à titre de Directrice générale de la CSQ, constituera sans nul doute un atout.

MIEUX RESPECTER LE DROIT À LA VIE PRIVÉE



Depuis un certain temps déjà, certaines de nos récipiendaires de bourses s'inquiétaient de voir leur nom et leur photo apparaître dans notre Bulletin, également publié sur notre site WEB, et sur notre page Facebook. Parmi les raisons évoquées il était, entre autres, question de conflits familiaux et de respect du droit à la vie privée.

Devant cette situation et après discussion, il a été décidé d'utiliser seulement des pseudonymes pour présenter, dans nos publications, les boursières. De plus, leur photo ne sera publiée qu'après une autorisation formelle de leur part.

Nous avons appliqué, pour la première fois, cette politique dans le présent Bulletin. Pour l'occasion, tous les prénoms utilisés sont ceux d'auteurs de romans policiers. Alors, amusez-vous et essayez de deviner lesquelles.

NOS BOURSIÈRES EN 2020 : DÉTERMINÉES ET COURAGEUSES



Cette année, la Fondation a remis des bourses d'études à 19 femmes déterminées. Il est indéniable que la scolarisation est un enjeu majeur en cette période de crise sanitaire; après la pandémie et avec la reprise économique la concurrence risque d'être importante sur le marché du travail.

Il est aussi évident que les conditions d'études sont extrêmement difficiles : cours en ligne, cours en classe dans le respect des règles sanitaires et, dans certains programmes, les deux formules en alternance.

Saluons ces 19 femmes courageuses.

Même si nous avons utilisé des prénoms fictifs, évidemment les informations sont authentiques.



Agathe



Kim

Bas-Saint-Laurent



Agathe remercie la Fondation du « fond du cœur ». La photo illustre bien la fierté de ses quatre enfants dont deux ont des problèmes de santé graves requérant plusieurs heures de soin au quotidien.

Agathe a choisi TELUQ, enseignement à distance, pour réaliser un certificat en études pluridisciplinaires. Elle veut ainsi acquérir les préalables pour s'inscrire au baccalauréat en géographie.

Elle milite, entre autres, à Moisson Rimouski et à la Fondation Rêves d'enfants.

Saguenay-Lac-Saint-Jean



Anne invite les femmes à sortir des sentiers battus et à s'investir dans les domaines traditionnellement masculins. Et elle prêche par l'exemple, car elle a été technicienne en accès sur corde (femme araignée), un métier qui permet de réaliser des travaux dans les profondeurs et les hauteurs difficiles d'accès.

Anne a été obligée de se réorienter professionnellement à la suite d'un diagnostic de maladie dégénérative. Elle a alors commencé un certificat universitaire en sciences de l'environnement et elle étudie présentement pour obtenir un DEP en électricité de construction. Elle veut travailler à construire des bâtiments moins énergivores. Elle souhaite avoir sa propre entreprise.

Anne fait du bénévolat, entre autres, à la Société canadienne de la sclérose en plaques et participe aux cuisines collectives avec Moisson Saguenay. Elle s'intègre aux équipes de nettoyage des sentiers de randonnée et sites d'escalade. Elle est toujours fière de donner des conférences dans les écoles sur son parcours.



Christyne



Ruth

Capitale-Nationale

« D'où je viens, l'éducation n'est pas accessible à tout le monde, nous raconte *Christyne*. Je veux faire des études parce que ma mère, mes tantes, mes grands-mères ont rêvé à une opportunité comme celle que m'offre le Québec. Même dans leurs rêves les plus fous, elles ne pouvaient s'imaginer qu'une de leurs filles irait un jour à l'université. »

Christyne complète un baccalauréat multidisciplinaire à l'Université Laval. Elle fait ses études pour être au service des autres et s'impliquer dans le communautaire.

Elle a déjà fait un bon bout de chemin dans ce sens, car elle est impliquée au SAAI, un centre d'aide aux immigrants; elle y fait de l'accompagnement et de la traduction. Elle a participé à un stage à Madagascar, stage encadré par Québec Sans Frontières et l'AMIE, organisme d'aide internationale à l'enfance. Cela sans compter son bénévolat chez les Petits frères et aux Grands Frères Grandes Sœurs.

Montréal

Donna est une très jeune femme qui a vécu en famille d'accueil et qui doit se débrouiller seule. Actuellement, elle étudie à l'Université Concordia en vue d'obtenir un baccalauréat en santé, kinésiologie et physiologie appliquée.

Elle s'implique dans les organismes de la communauté juive: le Chai Center, qui œuvre auprès des enfants malades, le Centre communautaire MADA, une banque de dépannage alimentaire et le Friendship Circle qui vient en aide aux enfants souffrant de handicap.

Elle est très reconnaissante du soutien de sa communauté et elle souhaite que ses études lui permettent d'aider les autres, notamment les enfants ayant des besoins particuliers.




Linda



 **Dorothy** étudie aussi à l'Université Concordia, en génie électrique. Elle est fascinée par la technologie et le concret.

Elle a vécu en famille d'accueil dans sa jeunesse. Elle participe activement à la vie de la synagogue et aux activités de sa communauté. Elle a fait du bénévolat pendant deux ans pour le téléthon de la Fédération juive.

 **Hélène** est une femme courageuse, forte et résiliente. Elle a vécu son enfance à Montréal, jusqu'au jour où, à 14 ans, ses parents l'ont envoyée de force dans un pays musulman. « C'était leur mécontentement face à la culture québécoise, qui me permettait de jouir en tant que fille, qui a provoqué ce déracinement », nous dit-elle. À l'âge de 18 ans, elle s'est enfuie et a demandé de l'aide. Grâce au soutien du Ministère des Affaires étrangères, elle a pu revenir au Canada.

Elle complète actuellement un certificat en droit à l'Université de Montréal, première étape pour la poursuite des études au baccalauréat en droit.

À son retour au Québec, elle a vécu quelque temps à l'Auberge Madeleine avec laquelle elle a maintenu un lien après son départ. Elle a participé, entre autres, à la rédaction d'un cahier collectif et à des sessions de peinture avec les résidentes.

 **Kathy** est une très jeune femme qui fait actuellement des études de premier cycle en neurosciences à l'Université McGill. Elle souhaite poursuivre son parcours jusqu'au doctorat.

Elle est engagée dans la communauté depuis le secondaire. Elle a siégé à l'exécutif de l'Association étudiante du Collège John Abbott, elle a fait partie des Cadets de l'air du Canada et du Conseil des jeunes de son arrondissement. Plus récemment, elle s'est impliquée au Centre des femmes de l'Ouest de l'Île et elle s'occupe de la logistique et du financement de Model United Nations, une simulation des Nations unies par les étudiants.

 **Kim** étudie actuellement au baccalauréat en droit à l'Université de Montréal. « Mes études en droit s'inscrivent dans le cadre plus large de définir la contribution que je souhaite avoir dans la société. »



Elle est déjà grandement impliquée dans différentes activités, dont plusieurs ont des liens avec le droit : bénévole pour ProBono avec l'Université de Montréal et monloyer.québec, recherche sur le droit et administratrice de la COOP Droit. Elle assume la présidence de l'Équipe de débat de l'Université de Montréal tout en étant administratrice des Cuisines collectives du Grand Plateau. Elle a participé au Parlement Jeunesse du Québec et au Jeune Conseil de Montréal.

Linda a repris ses études après une pause de cinq ans. Elle fait actuellement un baccalauréat en histoire à l'Université du Québec à Montréal. « En 2014, j'ai été incarcérée dans une prison pour femmes au Mexique et j'ai beaucoup été touchée par les injustices du système judiciaire ainsi que la précarité des femmes détenues. J'ai ensuite passé un mois en centre de détention pour personnes migrantes et mon cœur y est resté. »

À son retour au Québec Linda s'est engagée dans la recherche sur les enjeux féministes et lesbiens, dans la défense des droits des migrants incluant le milieu carcéral. Elle a organisé un colloque populaire féministe d'une semaine à l'été 2018, des groupes de parole et de réflexion lesbiens. Elle a participé à l'écriture d'un recueil sur les enjeux lesbiens et elle a publié en solo un recueil de poésie, *Récits de cage sur fond beige*.

Elle fait des visites mensuelles au Centre de détention pour personnes migrantes de Laval avec le groupe Solidarité sans frontières, organise et participe à des événements sur le droit des personnes migrantes.

Louise est résidente permanente, mère monoparentale de deux enfants. Cette année elle compte terminer sa deuxième année en travail social à l'Université McGill. Elle a travaillé comme interprète et c'est dans ce contexte qu'elle a rencontré des travailleurs sociaux qui ont inspiré son choix de carrière. « Travailler pour obtenir mon diplôme est la motivation la plus forte qui m'aide à rester disciplinée et concentrée sur l'avenir. » Elle est engagée au service de garde de ses enfants. Elle milite dans divers organismes qui viennent en aide aux familles hongroises, elle agit comme interprète et elle les accompagne dans leurs démarches d'immigration.



Louise



Arrivée à Montréal en 2011, **Marie Claire** est citoyenne canadienne et mère d'une petite-fille dont elle assume la garde. Active dans le comité de la résidence du logement supervisé où elle habite ainsi qu'à l'église qu'elle fréquente, elle est aussi traductrice bénévole au Morgan Education Center.

Détentrice d'un baccalauréat ès arts obtenu à la *Dalian University of Foreign Languages* dans son pays d'origine (la Chine), Marie Claire est une traductrice expérimentée. Pourtant son désir d'aider les autres l'a poussée à changer d'orientation et à choisir de devenir assistante en réadaptation.

Malgré toute sa bonne volonté, elle a dû interrompre temporairement ses études pour travailler et assumer ses responsabilités parentales.

Vivant à Montréal, elle a vite compris qu'il lui fallait maîtriser le français aussi bien que l'anglais et s'est inscrite à l'UQAM, au certificat en perfectionnement du français, en vue d'obtenir un baccalauréat en communication.

Chaudière-Appalaches



Martha est une battante qui n'hésite pas à accumuler les formations au gré de ses intérêts, de ses besoins et de son désir d'une vie plus confortable pour elle et sa famille.

Mère de quatre enfants de 19 à 6 ans, dont trois en garde partagée et une fille ayant des besoins particuliers, cette beauceronne fait montre d'énergie, de débrouillardise et d'un inlassable dévouement.

Détentrice d'un DEP en coiffure et d'un DEC en arts plastiques, elle a ajouté un DEP en comptabilité et un autre en secrétariat afin de devenir adjointe administrative.

Très impliquée dans l'éducation de ses enfants et dans diverses activités scolaires, elle est aussi membre du Conseil étudiant du Centre de formation des Bâtisseurs.

Margaret vit dans un village de la région Chaudière-Appalaches; jeune mère de deux enfants, elle partage avec son conjoint la volonté de participer au développement de l'autonomie alimentaire. Après un DEC en éducation spécialisée, elle a d'abord travaillé comme intervenante jeunesse et éducatrice. Son rôle d'ouvrière agricole devenant de plus en plus important, elle a décidé d'entreprendre des études en agronomie à l'Université Laval, même si ce choix exige qu'elle se déplace à Québec.



Agronome, elle pourra consacrer son temps et son savoir à développer des alternatives à l'utilisation des produits chimiques en culture et en élevage.

Depuis 2012 elle est impliquée dans plusieurs comités et conseils d'administration, tant en éducation qu'en agriculture. Son dynamisme, ses convictions et son sens des responsabilités sont très appréciés dans sa communauté.

Marie ne compte ni son temps ni son enthousiasme pour soutenir les causes auxquelles elle croit. Après des études en technique de production animale à l'ITA de La Pocatière, Marie a entrepris un DEC en soins infirmiers au Cégep de Lévis, ce qui ne l'empêche pas de multiplier les implications dans divers organismes.



Cette jeune femme persévérante, qui doit lutter contre des problèmes de santé mentale, a vu ses efforts récompensés en 2016 par la Médaille du lieutenant-gouverneur.

Obligée d'interrompre ses études pour subvenir à ses besoins, elle n'abandonne pas son idéal. Bénévole proactive, elle donne son temps, son énergie et son sang à Héma-Québec depuis plus de six ans. Ses initiatives bénévoles sont couronnées de succès.

Comme elle le disait dans sa lettre présentation: « Cette bourse me rendrait fier de tout ce que j'ai réussi à accomplir malgré les obstacles qui se sont dressés devant moi dans les dernières années, elle viendrait valider mes efforts et les reconnaître. »

Lanaudière

Après des difficultés familiales, **Nancy** s'est retrouvée avec quatre enfants à charge, des projets bénévoles à faire vivre et des études en techniques de travail social à terminer.

Obligée de fréquenter un comptoir alimentaire et une cuisine collective, elle devient bénévole, invite la communauté à connaître les ressources et prépare et scénarise une série vidéo diffusée sur le web.



Nancy surveille et encourage ses enfants dans les travaux scolaires, préside un jardin communautaire et est gestionnaire d'une garderie en milieu familial. À son retour aux études en techniques de travail social, elle fait profiter les autres de ses connaissances.

Par ses études Nancy veut passer « de bénévole à professionnelle ». Elle est sur la bonne voie. La conciliation travail-famille est un casse-tête que tous les parents connaissent.

La conciliation études-famille est tout aussi exigeante; surtout quand, comme **Patricia**, on est seule responsable de trois enfants de 2, 4 et 6 ans. Patricia a un idéal personnel : donner à ses enfants une vie stable, confortable, sans l'inquiétude de manquer de nourriture ou de vêtements. Patricia a un idéal professionnel : devenir infirmière. Elle est convaincue que sa volonté et sa détermination la conduiront au succès et qu'elle pourra aider les gens, aider à sauver des vies.



Patricia est très engagée comme membre du conseil d'administration de La Maison Pauline-Bonin, un organisme communautaire qui offre logement et soutien aux femmes monoparentales qui retournent aux études.

Montérégie



Ruth fréquente L'Ardoise, groupe populaire en alphabétisation, depuis neuf ans. À 50 ans, seule, après avoir perdu un enfant il y a sept ans, sans études, sans aide financière de son milieu, Ruth est un modèle de courage et de persévérance.

À juste titre très préoccupée par l'équité sociale, forte des progrès que lui valent sa détermination et une confiance en elle gagnée de haute lutte, elle s'implique et milite activement pour le logement social et pour le climat.

Grâce à son travail elle a développé ses capacités d'intervenir et de jouer un rôle dans son milieu.

Membre depuis trois ans de l'Organisme de défense des droits sociaux (ODDS) du Richelieu, elle a d'abord été membre du CA avant de devenir présidente.



Le parcours de vie de **Gabrielle** a été tôt semé d'embûches. Obligée de vivre seule avec sa fille depuis l'âge de seize ans, elle en assume l'entière responsabilité et dépend de l'aide financière offerte par le filet social, dont les allocations familiales.

Gabrielle a abandonné ses études au secondaire; pour subvenir à ses besoins elle a travaillé comme gardienne d'enfants et femme de ménage.

Elle complète en ce moment son secondaire général en français et en mathématiques grâce au programme d'aide offert par L'Escale aux jeunes mères en difficulté.

C'est une jeune femme positive très assidue à ses études et qui montre un grand sens de l'entraide; dès l'adolescence elle s'est engagée dans des actions bénévoles, notamment à Opération Enfant Soleil; elle participe activement aux projets de L'Envol.

Josée a deux enfants qui habitent avec elle et vont une fin de semaine sur deux chez leur père.



Bénévole depuis quelques années dans divers comités de L'Envol, elle donne aussi de son temps à la Guignolée du D^r Julien et à Centraide.

Avant de retourner aux études, Josée a travaillé en entretien ménager résidentiel ainsi qu'en restauration.

Elle connaît l'impact de son parcours scolaire sur sa qualité de vie et souhaite acquérir une formation plus satisfaisante, ce qui l'a poussée à s'inscrire à temps plein afin de terminer son secondaire 3 et son secondaire 4.

Josée a pour but de donner un bon exemple à ses enfants et d'avoir un métier qui l'intéresse. Elle insiste sur sa grande reconnaissance envers L'Envol qu'elle qualifie de « véritable bénédiction ».

À chacune de nos boursières nous offrons nos félicitations. Elles méritent toute notre admiration pour leur courage et leur détermination.

Chacune d'elles peut regarder son parcours avec espoir et une grande fierté. Bravo!

Jeanette Biondi et Céline Lamontagne

MAMAN VA À L'ÉCOLE



La Fondation Léa Roback est partenaire avec *Maman va à l'école* depuis 2016 et verse des bourses d'encouragement aux études de 500\$ à des femmes, mères de famille monoparentale et qui étudient en vue d'obtenir un premier diplôme.



La fermeture au printemps dernier des Centres de formation professionnelle et des Centres d'éducation des adultes n'aura pas permis à *Maman à l'école* de recruter, cette année, le nombre habituel de boursières. Toutefois, un chapitre, celui de Jonquière, a donné des bourses. C'est donc dire que la Fondation Léa-Roback n'a pu octroyer qu'une seule bourse. Ce qui n'en altère en rien le bien-fondé, tellement la récipiendaire a su faire preuve de ténacité.

Lisa (nom fictif) est revenue dans sa région après avoir passé sept ans de dur labeur à Lévis. Elle étudie en secrétariat au Centre de formation générale des adultes de Jonquière. Son fils de sept ans est aussi à l'école en première année, elle doit donc concilier, études, famille et aussi travail. Elle persiste car elle souhaite offrir un avenir meilleur pour son fils.

Âgée d'une quarantaine d'années, elle s'est démarquée, selon son enseignante, « par sa générosité envers ses collègues de classe, souvent plus jeunes qu'elle, toujours prête à motiver et faire ainsi la différence dans une classe. »

Le partenariat entre la Fondation et *Maman va à l'école* demeure bien vivant. Nul doute que nous pourrons, l'an prochain, distribuer plus de bourses.

À LA RECHERCHE DU PORTRAIT PERDU

En 2018, la Fondation Léa-Roback fêtait son 25^e anniversaire en organisant **VIVA LÉA!**, une exposition sur la vie et l'héritage de notre amie, tenue en mai 2018 à la Bibliothèque publique juive. En collaboration avec les Archives de la Bibliothèque publique juive, où sont déposées les archives de Léa Roback, la préparation de cette exposition a demandé des mois de travail au comité organisateur que ce soit, entre autres, pour la recherche de documents et d'images dans les archives, les contacts

avec des nombreux témoins, membres de la famille, amis, collaborateurs et créateurs et les démarches pour obtenir les droits de reproduction de certains documents. Toutes les personnes et institutions contactées ont collaboré avec la Fondation qui a ainsi pu utiliser et reproduire tous les documents désirés. Ou plutôt presque tous...

En consultant au cours des recherches le livre de Merrily Weisbord *Le rêve d'une génération ; les procès d'espionnage, les communistes et la guerre froide*, une des membres

du comité y découvre la photo d'un portrait de Léa Roback par Frederic Bouchier Taylor (1906-1987).

Elle décide immédiatement de le reproduire dans l'exposition ou, mieux encore, d'exposer l'original. Mais le tableau reste introuvable. Madame Weisbord se souvient l'avoir vu chez Léa Roback, on le voit même sur une photo prise dans son appartement, mais personne ne sait ce qu'il est devenu. Et ce portrait n'est pas mentionné dans les écrits consacrés à l'œuvre de Frederic B. Taylor.

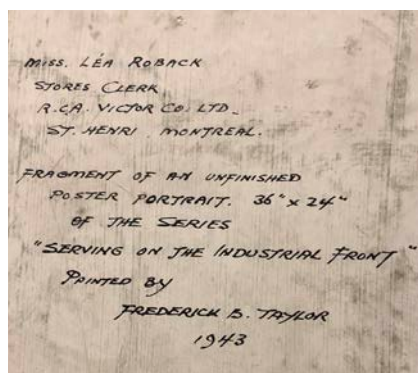
La recherche commence donc dans les archives de Léa. Premier moment d'espoir, on retrouve la mention d'un portrait dans l'inventaire mais, malgré des heures et des heures de recherche par les archivistes, celui-ci reste introuvable. Par contre, elles découvrent dans un bureau un autre portrait de Léa Roback, peint probablement pendant les années 30, portrait dont tout le monde avait oublié l'existence...

L'exposition se tient donc sans le portrait de Frederic B. Taylor, à la grande déception de notre chercheuse et des organisateurs.

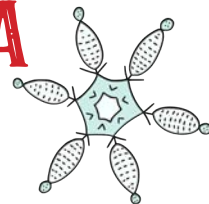
Plusieurs mois plus tard, un bénévole du Centre d'archives découvre le fameux portrait dans une armoire, rangé derrière des panneaux.

Trop tard pour l'exposition évidemment, mais pas pour les amies et amis de Léa, qui peuvent maintenant apprécier cette œuvre peinte en 1943, par F. B. Taylor et qui, selon l'inscription à l'arrière, devait initialement faire partie d'une série intitulée « Serving on the Industrial Front ».

Irène Ellenberger



QUELQUES FAITS INTÉRESSANTS CONCERNANT LES FINANCES DE LA FONDATION



Je m'apprête à quitter le poste de trésorière après huit ans, et je voudrais vous faire part de mes réflexions sur les changements survenus dans les finances de la Fondation. Saviez-vous que notre campagne annuelle génère depuis cinq ans de 35 000 \$ à 40 000 \$ par année? Bien que nous ayons perdu quelques donateurs de longue date, nous en avons gagné de nouveaux et nombre d'entre eux ont augmenté considérablement leurs dons. En 2019, la campagne a généré 36 484 \$.

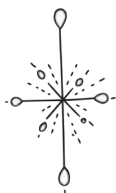
Au cours des dernières années, nous avons accordé un plus grand nombre de bourses. Plus remarquable encore est notre partenariat avec Maman va à l'école (Mom Goes to School), qui nous permet de soutenir plus de dix femmes chaque année dans leur désir de retourner aux études. Nous offrons maintenant 40 000 \$ de bourses par année. En 2019, la valeur totale de nos bourses d'études atteignait 43 000 \$.

Entre-temps, nous avons travaillé très fort pour réduire les coûts. Par exemple, nos dépenses de bureau continuent de diminuer grâce au télétravail; elles sont passées d'un peu plus de 5 000 \$ en 2016 à seulement 2 459 \$ en 2019. Cependant, le coût de la vie augmente et le besoin de trouver un nouvel espace d'entreposage il y a quelques années nous a obligés à augmenter nos dépenses, qui ont totalisé 60 474 \$ en 2019.

La Fondation est fermement résolue à offrir des bourses d'études aux femmes à faible revenu. Lors de la réflexion de notre conseil d'administration en 2015 intitulée « *Donner un nouvel élan* », nous avons reconnu que cet engagement suppose de retirer des fonds de notre compte d'investissement pour atteindre nos objectifs de bourses. Cependant, malgré un retrait de 20 000 \$ de nos investissements en 2019 et des taux d'intérêt peu élevés, nous avons pu maintenir environ 250 000 \$ dans notre portefeuille depuis 2015, grâce à nos généreux donateurs. Si chaque donateur pouvait parler de la Fondation à plusieurs autres donateurs et ajouter ainsi des noms à notre liste, imaginez le nombre de femmes à qui nous pourrions offrir des bourses. Êtes-vous prêts à relever le défi? Partager des histoires sur l'impact de nos bourses d'études dans la vie des femmes est très plaisant, et qui sait quels dons cela pourrait nous apporter?

Je me réjouis de continuer à travailler pour la Fondation à titre de membre du conseil d'administration.

Frances Ravensbergen
Trésorière sortante



Partenaire exceptionnel de la Fondation

Les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
(comité solidarité SJSH)

Grands Partenaires de la Fondation

La Centrale des syndicats du Québec (CSQ);
la Confédération des syndicats nationaux (CSN);
la Fédération interprofessionnelle de la santé
du Québec (FIQ);
la Fondation Solstice;
Montréal Explorations;
Monsieur Philippe Dubé,
Monsieur André Joffe;
Madame Pauline Lantz;
Madame Donna Mergler;
Madame Louise Potvin;
Madame Nicole Ranger;
Madame Arlene Zimmerman
et une donatrice qui désire conserver l'anonymat.

Partenaires de la Fondation

L'Alliance du personnel professionnel et technique de
la santé et des services sociaux (APTS);
la Caisse d'économie solidaire Desjardins;
la Fédération autonome de l'enseignement (FAE);
la Fédération des travailleurs et travailleuses
du Québec (FTQ);
la Fédération nationale des enseignantes et
enseignants du Québec (FNEEQ-CSN);
la Maison générale des Ursulines de Québec;
le Syndicat de l'enseignement de l'Ouest de Montréal
(FAE);
le Syndicat des professionnelles et des professionnels
du milieu de l'éducation de Montréal (CSQ);
Madame Laura Alper;
Madame Jacqueline Bassini;
Madame Monique Simard;
Madame Lorraine Pagé;
Madame Lucille Panet-Raymond;
Madame Katherine Roback,
Madame Annalee Yassi,
Monsieur William Dawson,
Madame Mathilde Baisez;
Madame Céline Lamontagne;
Madame Eda Tarlo Rosenbaum
et une donatrice qui désire conserver l'anonymat.

Bulletin d'information, Fondation Léa-Roback
1600, avenue De Lorimier
Montréal, (Québec), H2K 3W5

Rédaction : Jeanette Biondi, Irène Ellenberger,
Maroussia Kishka, Céline Lamontagne,
Lorraine Pagé et Frances Ravensbergen.
Révision : Pierre Duclos, Céline Lamontagne et
Lorraine Pagé

Traduction vers l'anglais : Allen Gottheil.
Traduction au français : Christine Frenette.

Coordination : Lorraine Pagé.

Graphisme : Irène Ellenberger

Photos : Fondation Léa-Roback, Centre d'archives
de la Bibliothèque publique juive, Irène Ellenberger
et les boursières,

www.fondationlearoback.org

facebook.com/fondationlearobackboursesdetude